

AVRIL

JEUDI 21, VENDREDI 22, SAMEDI 23 AVRIL 1988

GRAMMONT

UN CONTE D'HOFFMANN

Texte, mise en scène, musique : Denis Guénoun

avec

Pierre Banderet  
Didier Bernard  
Didier Bienaimé  
... Anne Cunéo  
Anne-Laure Luisoni  
Claude Thébert

et

deux musiciens

Co-production Comédie de Genève, Le Grand Nuage de Magellan  
( C.D.N Reims )

Le célèbre ballet de Coppélia est d'abord un récit du plus effréné des Romantiques allemands : E.T.A. Hoffmann, poète, conteur, peintre, musicien et visionnaire.

Son récit, l'homme au sable, est l'histoire, à suspense et rebondissements, d'un homme qui s'éprend d'une femme absolument parfaite, sans savoir qu'il s'agit en fait d'un automate.

Denis Guénoun a entièrement réécrit pour la scène ce conte où il voit une allégorie des fantasmes techniciens de la civilisation d'aujourd'hui, en même temps que l'interrogation que tout homme porte sur son propre corps et sa propre enfance.

Le spectacle, joué par 6 comédiens chanteurs et deux musiciens, est une fête de la musique et du fantastique.



## UN CONTE D'HOFFMANN

Entretien avec Denis Guénoun

Gérard Lefèvre — Quelle est la filiation, la démarche, qui de *Faust* conduit à *Hoffmann* ?

Denis Guénoun — *Ma démarche s'inscrit dans un programme de travail que je me suis fixé sur trois ans et qui comprend trois manières différentes et complémentaires d'aborder une époque — celle des années révolutionnaires — et dont les deux premières sont les étapes vers la constitution d'une œuvre originale. La première étape fut, la saison passée, la mise en scène de Faust, de Gœthe, traduit par Gérard de Nerval, c'est-à-dire un texte de cette époque dans une traduction française, une lecture française d'un romantique, lecture de l'époque ou, disons, immédiatement postérieure, et, à tous points de vue, immergée dans la problématique et la poétique de cette dernière. La deuxième étape est — ou sera — un scénario tiré d'Hoffmann, c'est-à-dire un scénario de l'époque, mais réécrit complètement par un auteur d'aujourd'hui. La troisième étape, enfin, La Levée, à laquelle je travaille d'ores et déjà, traitera de cette époque qui sera la matière d'une œuvre intégralement originale. Telles sont les trois marches vers l'aboutissement de ce travail.*

*Ceci est la première liaison explicite ; il y en a une autre, peut-être plus secrète, et que j'entrevois aujourd'hui, qui est que de Gœthe à Hoffmann peut-être y-a-t-il les deux bornes de la problématique germanique de ce temps, ou, dit autrement, entre un classicisme et un romantisme. Un classicisme intégral, qui serait celui de Gœthe ; un romantisme effréné, celui d'Hoffmann. Or, ces deux positions sont très différentes sur le terrain poétique, sur le terrain spirituel ou religieux et probablement aussi sur le terrain des implications politiques — liées non pas directement à la conscience politique de ces personnes, mais à leur appartenance à un mode de réflexion différent.*

*Hoffmann fait partie de ce terreau qui est celui du romantisme, terreau pour lequel l'appartenance à l'Allemagne ou à la germanité se joue par rapport à des signes très profonds, imaginaires, psychologiques, presque « terriens », tandis que Gœthe est quelqu'un de beaucoup plus mental, plus cérébral, plus volontaire, plus universaliste. Gœthe est plus un homme du XVIIIe siècle alors qu'Hoffmann est immergé dans le débat sur le germanisme.*

— Le générique indique : texte, mise en scène, musique : Denis Guénoun. Pourquoi texte et non adaptation ou version pour la scène de *L'Homme au sable*, de E.T.A. Hoffmann ?

— *A l'image de mon travail sur L'Enéide, mon projet part du scénario de L'Homme au sable pour le réécrire totalement. Tel que je conçois aujourd'hui les choses, ce travail déplacera et transportera ce scénario dans un autre univers et un autre rapport à l'œuvre d'Hoffmann. Il me semble actuellement — mais nous verrons quand le texte sera achevé — que la pièce qui s'appelle(ra) Un Conte d'Hoffmann devrait mettre en scène des personnages de L'Homme au sable, des personnages d'autres contes ainsi que probablement la Figure d'Hoffmann elle-même. Il s'agit pour moi d'utiliser l'univers de cet auteur et L'Homme au sable comme matrice d'une pièce à étages sans doute différemment conçue de ce qu'est le conte.*

— Pourquoi faire apparaître la figure d'Hoffmann dans le spectacle ?

— *J'ai appris aujourd'hui dans une biographie qu'il est écrit sur la tombe de ce dernier qu'il fut à la fois ces quatre choses : bon magistrat, bon poète, bon peintre et bon musicien ! Hoffmann est un personnage prodigieusement théâtral, épique, porteur d'une volonté d'absolu qui est le propre des personnages des épopées de l'esprit que j'essaie de raconter. Cette complexité du poète, aussi peintre, musicien, narrateur, c'est-à-dire artiste complet, qui vit la vie dans une espèce de détresse permanente est sans doute une des situations de l'Homme romantique et, peut-être, de l'Homme tout court.*

— Quels sont les autres contes sur lesquels s'appuiera le spectacle ?

— *J'ai envie d'utiliser les éléments d'un conte qui s'appelle Le Violon de Crémone ou Le Conseiller Crespel et qui repose sur l'identification d'une femme à un instrument de musique ; aussi peut-être les délires de l'étudiant Anselme dans le très célèbre conte Le Pot d'or, enfin, parce que je lis en ce moment régulièrement les textes d'Hoffmann, ces choses nées d'une imprégnation et qui ressortent au moment où on s'y attend le moins — aventure, « dérapage » qui m'est arrivé récemment en racontant l'histoire de L'Homme au sable et pour laquelle j'ai fait un emprunt à un autre conte sans l'avoir délibéré.*

— *Quel est l'intérêt de L'Homme au sable ? Pourquoi, parmi les autres contes d'Hoffmann, celui-ci retient-il votre attention ?*

— *L'Homme au sable retient mon attention pour plusieurs raisons. C'est d'abord une histoire passionnante, qui ménage un réel suspense. C'est ensuite un conte qui aborde un thème prodigieux. Avec l'histoire de cet homme délaissant une femme réelle — qui a sans doute des défauts — pour s'éprendre d'une femme absolue, parfaite, et dont il découvre qu'il s'agit d'une machine, d'un automate, se dessine une allégorie, une figuration des fantasmes techniques de la société d'aujourd'hui, une espèce d'idée de la perfection et de l'automatisme dans lesquels une société peut s'engouffrer jusqu'à perdre le sentiment de l'humain.*

*Hoffmann, qui était musicien, dit que ce qui séduit chez cette femme parfaite le protagoniste principal est qu'elle danse en mesure et chante parfaitement juste. On imagine tout à fait ce que peut être le son juste du chant d'une femme si on se réfère au son synthétique de certains instruments d'aujourd'hui, son absolument pur, dépouillé de toutes les imperfections de la voix ou de l'instrument mais dont on découvre que la pureté est démunie du timbre, du corps, du grain, de la vérité de la voix ou de la musique. Je vois bien comment on peut être fasciné par cette pureté ou cette perfection-là, ensuite, découvrir que des imperfections sont bien plus vivantes.*

*Ce qui est très beau aussi dans cette histoire, c'est que l'interrogation portée par le personnage sur l'automate est une interrogation portée sur son propre corps et, au delà — ou en deçà... — sur sa propre enfance. Celui-ci revit dans deux scènes absolument identiques — qui seront soulignées par l'écriture et par la mise en scène — une espèce de fantôme d'enfance où il se voit ballotté entre son père et le marchand de sable, où l'un cherche à le protéger et l'autre, le marchand de sable, à le « démonter », à « démonter » son corps d'enfant pour savoir comment sont faits les genoux, les mâchoires, les yeux ; le personnage revit cela sous forme d'un traumatisme d'enfance, revoit la même situation lorsque les protagonistes à un moment se disputent l'automate jusqu'à le casser. Il y a cette interrogation sur ce qu'il aime qui est en même temps une interrogation sur ce qu'il est.*

— *Cette histoire est-elle une manière de parler du discours amoureux ?*

— *Bien sûr. Parce qu'il y a sans doute dans tout amour ce tiraillement, ce déchirement que connaît le personnage principal entre la chaleur vivante et concrète, la vitalité d'une femme amoureuse et l'horizon d'une perfection fantasmagorique ; le débat entre une perfection inaccessible — séduisante et morbide — et une vérité parfois décevante mais riche et pleine comme la vie. Aussi, parce que Clara, la « vraie » fiancée est amoureuse d'une façon exemplaire et que j'ai envie de raconter cet amour, un peu comme dans mes œuvres précédentes, les amours de Didon, de Jeanne la Folle ou encore de Faust et Marguerite.*

— *Quelle sera la place de la musique dans le spectacle ? Occupera-t-elle la même que dans Faust, ponctuant l'action, l'accompagnant, la commentant ?*

— *J'ai la chance d'avoir une distribution dans laquelle les six comédiens chantent bien. J'y ai été attentif en les choisissant. Un comédien et une comédienne sont aussi musiciens. Nous essayerons de faire de ce Conte d'Hoffmann une petite fête de musique...*

Juin 1987

DENIS GUÉNOUN;  
PARCOURS

Né en 1946 à Oran. Agrégé de philosophie. En 1975, avec Patrick Le Mauff et Bernard Bloch, il fonde *L'Attroupement* dont il sera un des principaux animateurs jusqu'en 1983. A cette date, il crée avec Jean-Michel Bruyère, Philippe Lacroix et Pierre Lhiabastres *Le Grand Nuage de Magellan*, compagnie installée jusqu'en 1986 à Chateaufallon. Acteur, metteur en scène, compositeur, auteur dramatique, Denis Guénoun s'est vu confier, cette saison, la direction du Centre Dramatique National de Reims, en remplacement de Jean-Claude Drouot appelé à diriger le Théâtre National de Belgique.

1975 : *Le Règne blanc*, d'après Marlowe (texte). Production Théâtre National de Chaillot.

1976 : *Jules César*, de Shakespeare (mise en scène, comédien). Festival d'Avignon Off.

1977 : *Agamemnon*, d'Eschyle (traduction, mise en scène, comédien). Strasbourg, Bordeaux Sigma, tournée.

1978 : *La Chanson de Roland* (adaptation, mise en scène, composition musique, comédien, interprétation musique). Lyon, tournée.

*La Bataille d'Hernani*, d'après Hugo et Gautier (adaptation, mise en scène, composition et interprétation musique). Lyon, tournée.

1979 : *La Esmeralda*, d'après Victor Hugo (adaptation, mise en scène, musique, comédien). Festival de Nancy, Paris, tournée.

1980 : *Le Jeu de Saint-Nicolas*, de Jehan Bodel (adaptation, mise en scène, musique, comédien). Festival de Nancy, Paris, tournée.

1981 : *Un Chapeau de paille d'Italie*, d'Eugène Labiche (mise en scène). Lyon, Festival d'Avignon, tournée.

*Temps de Guerre Temps de Paix*, de Denis Guénoun et Patrick Le Mauff (écriture et interprétation musique, comédien). Lyon, Festival d'Avignon, tournée.

1982 : *L'Eneide*, d'après Virgile (texte, mise en scène, écriture et interprétation musique). Marseille, Festival de Munich, tournée.

Feuilleton FR3 10 épisodes. Éditions Acte Sud.

1985 : *Le Printemps*, de Denis Guénoun (texte, mise en scène). Chateaufallon. Intégrale TF1. Éditions Actes Sud.

1986 : *Les Tragédiennes sont venues*, de Saint-John Perse (comédien). Chateaufallon.

1987 : *Faust*, de Gæthe (musique, mise en scène). CDN Reims.

## UN CONTE D'HOFFMANN

*Le dernier  
des romantiques*

Le cercle (restreint) des admirateurs (fervents) de Denis Guénoun attendait avec impatience cette création à Genève d'«Un Conte d'Hoffmann»: avec ses complices de l'Attroupement, la plus talentueuse, la plus profondément originale des troupes créées dans la mouvance communautaire post-soixante-huitarde, le metteur en scène français avait offert au théâtre contemporain quelques heures inoubliables de pure jubilation. Le moment de grâce était passé, l'Attroupement avait éclaté, et Guénoun le marginal se retrouvait directeur d'un centre dramatique national, celui de Reims. Comment allait-il se comporter sous cette nouvelle et encombrante casquette? En tout cas, on ne peut pas dire qu'il soit devenu un père tranquille de la mise en scène: «Un Conte d'Hoffmann» est un spectacle magnifique, que la moitié du public

rejette violemment en quittant la salle. Pourquoi? Allez comprendre: le texte, écrit par Guénoun d'après «L'Homme de Sable», est d'une beauté terrifiante: une sorte d'orchestration, une amplification poétique, politique et historique du récit de départ, où le héros, amoureux d'un automate, devient, dans une Allemagne en décomposition, le dernier des romantiques, l'ultime kamikaze du vertige vrai, celui dont on meurt. Et en même temps une sorte de lugubre annonciateur de l'ère des robots. Les comédiens, et en particulier Pierre Banderet, Anne-Laure Luisoni et Claude Thébert, atteignent, au plus profond du mystère, une sorte de sérénité de jeu tout à fait exceptionnelle. La mise en scène, sans tomber dans l'intellectualisme, tourne délibérément le dos au folklore romantique: pas une image, pas un geste qui ne surprenne et ne ravisse par sa profonde originalité. Alors? Pourquoi cette réaction négative d'un public par ailleurs réputé «gentil», et capable parfois de supporter, sourire aux lèvres, les mixtures les plus réchauffées? Peut-être parce qu'«Un Conte d'Hoffmann» est un spectacle plus textuel que visuel. Pas de changement de décor, pas de costumes époustouflants. Le trouble, la question, le mystère, viennent d'ailleurs: ils sont en quelque sorte fabriqués sur scène, avec des moyens volontairement pauvres. Quelques écrans de télévision, éparpillés dans le décor, annoncent l'ère des machines et renvoient peut-être cette question au public: faut-il absolument, pour le séduire, lui en mettre plein la vue? ■

*Anna Lietti*



Jürg Bonten

Pierre Banderet et Anne-Laure Luisoni



## THÉÂTRE

« Un conte d'Hoffmann »,  
de Denis Guenoun à Reims

## Les dangers du romantisme

Raconter une histoire  
où l'Histoire, la grande,  
cogne aux portes  
de l'individualisme.  
C'est le pari  
de Denis Guenoun  
dans Un conte d'Hoffmann.

Après *Faust* de Goethe, créé la saison passée au Centre dramatique national qu'il dirige à Reims, Denis Guenoun met en scène *Un conte d'Hoffmann*, une pièce dont il est cette fois l'auteur. Guenoun aime le théâtre épique, balayé par le grand vent de l'Histoire : il l'a prouvé avec *l'Enéide*, *la Chanson de Roland* ou *le Printemps*.

Le conte d'Hoffmann, c'est *l'Homme au sable*. L'histoire d'un jeune étudiant amoureux à la folie de la belle Olympia, qui se révèle n'être qu'une automate. Verlaine, Léo Delibes, Offenbach, Lubisch s'en inspirèrent à des titres divers, et Denis Guenoun, dans le texte qui accompagne l'édition de sa pièce (1), les cite pour revendiquer l'originalité — qu'on ne songeait pas à lui dénier — de son adaptation.

Le pouvoir démoniaque de la science, l'homme aux prises avec les ombres de son enfance et celles de son esprit tourmenté, les illusions optiques de la jeunesse : Denis Guenoun prend à bras le corps ces thèmes croisés dans *l'Homme au sable* et les filtre au prisme de l'Histoire : on voit, au quatrième tableau,

Hoffmann errer dans une Allemagne mise à sang par les guerres napoléoniennes, tandis que son héros, Nathan, reste aveugle au monde qui s'écroule autour de lui, englué dans son aventure personnelle. *Un conte d'Hoffmann*, d'une certaine façon, c'est la dénonciation d'un certain romantisme et de ses pièges.

Comme son héros, Denis Guenoun n'a pas su éviter les pièges, notamment dans sa direction d'acteurs. A la lecture, il y a une sensualité chaude et prenante dans le premier tableau. Sur le plateau, Pierre Banderet, Nathan, se cantonne à un jeu un peu larmoyant. Et aussi monolithique que la scénographie : un tréteau, recouvert de sculptures emballées façon Christo (pour mémoire, le Pont-Neuf à Paris) qui, au fil de l'action, se révèlent être des assemblages de divers objets des temps modernes. Aux côtés de Nathan, Anne-Laure Buisoni joue le rôle de Clara, sa douce fiancée, sur le ton impérieux et avec les gestes d'une marâtre avant l'heure. Didier Bienaimé est son frère, Lothaire, éthéré à souhait. Didier Bernard est un plus intéressant marchand de lentilles un peu mafioso, sur son vélo. Mais seul Claude Thebert porte à bras le corps son Spalanzani, inquiétant et bouffon père shakespearien d'Olympia, l'automate, rêvant de réussir le bal donné en l'honneur de sa fille aussi bien que celui des Capulet.

La mise en scène de Denis Guenoun est plus efficace quand elle se joue du « collage », hétéroclite, pour cette pièce qui tente de « réchauffer les cendres froides de l'épopée éteinte » et aussi quand elle joue l'éclatement du récit. Alors, seulement, le spectacle abandonne sa mollesse pour retrouver un punch, la fluidité mordante et enlevée de ce théâtre bateleur et épique que cherche Denis Guenoun. Qu'il trouve, parfois, avec d'autres spectacles.

ODILE QUIROT.

\* A Reims, jusqu'au 23 janvier (26-40-11-40). En tournée (Chaumont, Nevers, Saint-Etienne, Rouen, Toulon, Montpellier, jusqu'au 30 avril).

**S**'EMPARANT de « l'Homme au sable » (1816), nouvelle la plus fameuse d'Hoffmann dans ses « Nocturnes à la manière de Callot », sur laquelle se pencha Freud et à laquelle Sarah Kaufman a consacré une étude pénétrante, Denis Guénoun, directeur du Centre dramatique national de Reims, ne s'est pas contenté du courant du récit, qu'il a tenu à remonter de surcroît en amont et en aval.

En effet, non seulement il narre l'histoire de Nathanaël, qu'il rebaptise Nathan, terrorisé en son enfance par un conte de nourrice (le marchand de sable énucléant les yeux des enfants) et plus tard épris de la poupée Olympia, sorte d'« Eve future » inventée par le magicien Spallanzani, mais encore il ramène cela à la biographie d'Hoffmann, aux guerres napoléoniennes, à Hegel, etc.

Le mixage enfante une partition disparate, dont le pivot est constitué par la paraphrase pataude du conte, auquel s'ajoute le grain de sel effronté de Guénoun, plus une réflexion sur le romantisme allemand. Le chat Murr (autre héros d'Hoffmann) n'y retrouverait pas ses petits.

L'objet ne manque pas de prétention, étant en outre desservi en scène par un décor de grenier jeté sur le trottoir, avec les inévitables postes de télévision desmises en scène branchées antédiluviennes. Et puis c'est joué gros.

Jean-Pierre Léonardini



LIBERATION

## Guénoun met son grain dans « l'Homme de sable »

Il a revu et corrigé un conte d'Hoffmann. C'est le marchand de sable qui passe...

**A** première vue, ce n'est pas la modestie qui le caractérise. En adaptant *l'Homme au sable*, l'un des plus célèbres contes d'Hoffmann, Denis Guénoun l'a entièrement réécrit, le parsemant de ses propres souvenirs d'enfance, de considérations sur le théâtre, Napoléon, la guerre ou le romantisme. Il a aussi composé la musique de son *Conte d'Hoffmann*, et on sent qu'il ne détesterait pas être lui-même sur scène. D'ailleurs, il est tous les soirs dans la salle, égrenant à haute voix les différents moments de l'action: « 1 - La lettre! 2 - Le chant! 3 - Le drame! 4 - La guerre! 5 - La chute! »

Si le monologue du début donne l'occasion à Pierre Banderet de camper un Nathan halluciné et émouvant, ses amours avec la femme-automate dérapent et les acteurs n'arrivent jamais à être ensemble. Le sommeil guette, malgré quelques morceaux de bravoure, dont l'hilarante intrusion à bicyclette de Coppola (Didier Bernard) en marchand d'optique poussant la chansonnette italienne.

C'est seulement lorsqu'il en vient à la guerre, avec pour toile de fond une immense photo de la cavalerie polonaise en 1939 face aux chars allemands, que Guénoun démontre toute la puissance dont il est capable dans les évocations historiques.

Créé à la Comédie de Genève au mois de novembre, le spectacle avait été violemment attaqué; et Guénoun a décidé de le raccourcir. Dommage qu'il ait justement taillé dans cette partie, la plus forte de toutes.

Après l'Antiquité (*l'Enéide* en 1982), la Renaissance (*le Printemps* en 1985) et maintenant le romantisme, le successeur de Robert Hossein au Centre dramatique national de Reims poursuit sa grande saga politico-historique. L'amènera-t-elle vers notre fin de siècle?

R.S.

*Spectacle en tournée: Comédie de Saint-Etienne (77 25 01 24), 17 et 18 février. Rouen le 4 mars, Sochaux le 8 mars, Bayonne le 19 avril, Montpellier du 22 au 24 avril.*